

LA ROTATION DE LA ROUE DE LA LOI

Tenbôrin

轉法輪

Ceci est extrait du livre de Yoko Orimo : *Shôbôgenzô, La Vraie Loi, Trésor de l'œil ; Traduction intégrale*, tome 4 (Ed. Sully 2009) légèrement modifié par Y. Orimo au niveau de la traduction. Il est mis à disposition sur le blog : <http://www.shobogenzo.eu> réalisé dans le cadre des ateliers qui ont lieu en 2012-2013 avec Yoko Orimo au Dojo Zen de Paris et à l'Institut d'Etudes Bouddhistes.

Introduction

« La rotation de la Roue de la Loi [Tenbôrin 轉法輪] » est l'un des textes les plus courts du *Shôbôgenzô*. En raison de sa structure très particulière, nous pouvons qualifier celui-ci de « parabole inversée¹ », et c'est en tant que parabole inversée qu'il nous donne l'une des clefs de la lecture de *La vraie Loi, Trésor de l'Œil*, en prenant pour thème le rapport intrinsèque qui doit exister entre la transmission et la transformation. Il est rare que l'auteur aborde explicitement ce thème, quoique majeur, bien qu'il le pratique délibérément tout au long du recueil.

Par son titre même, « La rotation de la Roue de la Loi » s'inscrit dans le registre sotériologique. Le terme *tenbôrin* 轉法輪 (<s>dharma- cakra-pravartana) désigne l'enseignement ainsi que l'ensemble des actions salvatrices de l'Éveillé conduisant les êtres vers l'Éveil. Or, dans ce court texte s'imbriquent étroitement les deux sphères distinctes : la sphère scripturaire, disons symbolique, et la sphère phénoménale, disons existentielle. Le texte s'ouvre sur un verset relevé – ou détaché – de l'apocryphe chinois, littéralement « fausse écriture [gikyô 偽經] », intitulé *Sûtra de la Concentration de la Marche héroïque* [Shuryôgon-kyô]². Le voici : « *Si une seule personne déploie le Vrai et retourne à la source, le méta-espace des dix directions disparaît complètement dans un effondrement !* » Suite à cette citation, l'auteur présente cinq variations de ce même verset, verset donc tiré d'une fausse écriture et trituré par la main des patriarches : Tendô Nyojô, Goso Hôen, Busshô Hôtai, Engo Kokugen et Dôgen lui-même.

Il existe deux traductions chinoises du sùtra en question couramment appelé Marche héroïque. La première, dite « ancienne traduction », fut rédigée par Kumârajîva

(344-413 ou 350-409) en deux livres³. La seconde en dix livres, appelée la « nouvelle traduction », est l'œuvre de Pâramitti, et remonte à l'ère du Vrai Dragon (Shenlong) (705-707) sous la dynastie des T'ang. Comme Dôgen le mentionne dans le texte, c'est la nouvelle traduction dont l'authenticité est mise en doute depuis longtemps.

C'est au milieu du texte qu'apparaît le registre sotériologique dans une extraordinaire imbrication des sphères scripturaire et existentielle. Voici ce que dit Dôgen : « *Puisque ce verset se laisse transformer par les éveillés et les patriarches et qu'il transforme les éveillés et les patriarches, même s'il est d'une fausse écriture, si les éveillés et les patriarches l'ont relevé et transformé, c'est un vrai sùtra des éveillés, vrai sùtra des patriarches ; (...) Sachez-le, si les êtres, en se transcendant eux-mêmes, réalisent l'Éveil correct, ceux-ci sont des éveillés et des patriarches, des maîtres et des disciples des éveillés et des patriarches ; ils sont la peau, la chair, les os et la moelle des éveillés et des patriarches. Comme ils ne tiennent plus pour frères les êtres qui étaient leurs frères jusqu'alors et que les éveillés et les patriarches deviennent frères des éveillés et des patriarches, même si les phrases et les propositions qui figurent dans les dix livres sont fausses, la proposition de ce Présent est une proposition qui se transcende elle-même.* »

Nous découvrons ici le génie littéraire sans égal de Dôgen. Le texte souligne en fait le double salut : le salut d'un verset, qui a été détaché du reste, trituré et transformé par la main des patriarches tournant la roue de la Loi [tenbôrin 轉法輪], et le salut des êtres qui, s'étant mis à part du monde à la recherche du Vrai, se transcendent eux-mêmes, réalisent l'Éveil et se transforment en éveillés et en patriarches. Si ce qui est par nature faux en tant que verset relevé d'une « fausse écriture » est transformé, en quelque sorte « sauvé ou racheté » comme parole authentique des patriarches, c'est justement ce verset qui avait annoncé dès le début du texte le salut des êtres, plus précisément le salut d'« une seule personne qui déploie la pensée du Vrai et retourne à la source ».

Le véritable protagoniste de « La Rotation de la Roue de la Loi » [Tenbôrin 轉法輪] n'est autre que ce verset, verset détaché de la fausse écriture, qui partage parfaitement le sort heureux de la personne qu'il met en scène. Il est à la fois le sujet qui annonce le salut des êtres et, lui-même, l'objet de ce salut. Et dans ces deux sphères, scripturaire et existentielle, si étroitement imbriquées, les éveillés et les patriarches tournent la roue de la Loi [tenbôrin], tout en se laissant tourner par celle-ci, pour le renouvellement complet des êtres et des écritures, celui du méta-espace et de l'espace littéraire. Le caractère sino-japonais *ten* 轉, qui veut dire non seulement « tourner », mais aussi « renverser, transformer », revient en effet seize fois au total dans ce court texte sans compter le titre.

Maintenant, on peut se demander pourquoi, dans cette « parabole » du salut, ne figurent ni l'adverbe « comme » (nyo 如), ni la locution adverbiale « comme si » (nyo)? C'est parce que, nous semble-t-il, le langage est ici loin d'être un simple moyen de véhiculer les idées, ou de donner un enseignement caché sous le mode du « comme si ». Dans cette « parabole inversée », c'est le langage lui-même qui parle du langage dans l'univers du langage en tant que « méta-langage », et c'est justement cet événement du langage qui se produit dans l'univers du langage qui fait le contenu même de l'histoire.

Le mouvement de la rotation de la Roue de la Loi atteint son sommet vers la fin du texte, juste avant que le texte ne marque un arrêt apparent du mouvement. Voici l'énoncé final : « La rotation de la Roue de la Loi veut dire étudier la Voie avec ingéniosité, ne pas quitter la forêt durant toute la vie et pratiquer la Voie sur la longue estrade de la méditation assise. » Cette fin du texte ne fait-elle pas un parfait écho au verset initial relevé de la *Marche héroïque* ? « *Si une seule personne déploie le Vrai et retourne à la source, le méta-espace des dix directions disparaît complètement dans un effondrement !* » Dans ce mouvement en forme de chiasme qui fait la jonction entre le début et la fin du texte se met en relief le paradoxe de l'interdépendance. Celle-ci, qui s'inscrit dans la sphère du Non-moi 無我 [muga <s>anâtman], doit être tout autre que la somme des dépendances particulières au centre desquelles existe toujours le besoin ou l'intérêt du moi 我 [ga <s>anâtma] replié sur lui-même. Pour entrer dans l'univers de la Résonance où chaque existant 法 [hō <s>dharma] fait écho à la totalité des existants (<s>dharma) en raison même de leur co-naturalité structurante, il ne faut se coller à rien, à personne⁴. Et ce n'est qu'en retrouvant le Non-moi au tréfonds de soi par la puissance de la méditation assise que l'homme arrive à s'arracher à sa propre partialité pour s'unir au Tout. Ainsi coïncident chez lui, si paradoxalement que ce soit, la descente au tréfonds de soi (le mouvement centripète) et la communion avec tous les existants de l'univers (le mouvement centrifuge).

« La rotation de la Roue de la Loi » 轉法輪 [Tenbôrin] fut exposé le 27 du deuxième mois de la deuxième année de l'ère Kangen (1244), année du dragon, au temple Yoshimine-shôja de la province d'Etsu. Il est classé 67e texte de l'Ancienne édition.

Notes

1. Pour de plus amples développements du thème de la « parabole », voir les « Variations sur le *Shôbôgenzô* ».
2. T. 19, n° 945.
3. T. 15, n° 642.
4. Bien entendu, « ne se coller à personne » est loin de vouloir dire n'aimer personne, ou rester indifférent à l'égard des autres. Cela veut dire tout simplement que la vraie relation humaine doit être libérée de tout collage, de toutes formes de fusion et que celle-ci doit être fondée, par exemple, sur le regard. Dans le regard, qui fonde le rapport – sans rapport – du détachement sans détachement, de l'attachement sans attachement, les deux personnes s'unissent intimement « comme la lune et l'eau » [nyosui-chûgetsu 如水中月]. Chacun, devenant l'autre de son autre, reflète l'image de son autre tel quel.

Texte

Mon ancien maître, l'ancien éveillé Tendô, monta en chaire et releva⁵ (le verset suivant) : « *Le Vénéré du monde (l'Éveillé-Shâkyamuni) dit : "Si une seule personne déploie le Vrai⁶ et retourne à la source, le méta-espace* des dix directions disparaît complètement dans un effondrement !" »⁷*

Le maître, en triturant*⁸ (ce verset), dit : « *Puisque ceci est déjà l'enseignement du Vénéré du monde, nul n'a su éviter de s'engager dans une extraordinaire investigation. Moi, Tendô, je ne suis pas ainsi. Si une seule personne déploie le Vrai et retourne à la source, le mendiant casse son bol à aumône ! »*

L'abbé Hôen du mont du Cinquième Patriarche (Goso Hôen) dit : « *Si une seule personne déploie le Vrai et retourne à la source, le méta-espace des dix directions se heurte avec fracas⁹ ! »*

L'abbé Busshô Hôtai dit : « *Si une seule personne déploie le Vrai et retourne à la source, le méta-espace des dix directions n'est autre que le méta-espace des dix directions¹⁰. »*

Le maître du zen Engo du mont Kassan, abbé Kokugen (Engo Kokugen), dit : « *Si une seule personne déploie le Vrai et retourne à la source, le méta-espace des dix directions pose une fleur sur le brocart¹¹. »*

Le grand Éveillé¹² dit : « *Si une seule personne déploie le Vrai et retourne à la source, le méta-espace des dix directions déploie le Vrai et retourne à la source. »*

« *Si une seule personne déploie le Vrai et retourne à la source, le méta-espace des dix directions disparaît complètement dans un effondrement ! »*, ce verset que relèvent maintenant¹³ (les patriarches) figure dans le Sûtra de la Concentration de la Marche héroïque. Ce verset fut jadis également relevé par nombre d'éveillés et de patriarches. À partir de maintenant, ce verset est vraiment les os et la moelle des éveillés et des patriarches, la prunelle de l'Œil des éveillés et des patriarches.

Pourquoi dis-je cela ? C'est parce que l'on considère le Sûtra de la Concentration de la Marche héroïque en dix livres ou bien comme une fausse écriture ou bien non. Les deux hypothèses perdurent depuis les temps anciens jusqu'à nos jours. Quoiqu'il existe une ancienne et une nouvelle traduction (de ce sûtra), la traduction que l'on met en doute est celle qui fut réalisée à l'ère du Vrai Dragon.

Et pourtant, voici maintenant que l'abbé En (du mont du) cinquième patriarche, l'abbé Busshô Tai, et mon ancien maître, l'ancien éveillé Tendô ont tous déjà relevé ce verset. C'est pourquoi celui-ci est déjà transformé par la Roue de la Loi appartenant aux éveillés et aux patriarches¹⁴, il est la roue de la Loi que tournent les éveillés et les patriarches ! C'est pourquoi il transforme déjà les éveillés et les patriarches, et enseigne déjà les éveillés et les patriarches. Puisque ce verset se laisse transformer par les éveillés et les patriarches et qu'il transforme les éveillés et les patriarches, même s'il est d'une fausse écriture, si les éveillés et les patriarches l'ont relevé et transformé, c'est un vrai sûtra des éveillés, vrai sûtra des patriarches ; c'est la roue de la Loi appartenant

intimement et depuis toujours aux éveillés et aux patriarches. Même s'il s'agit d'une tuile ou d'un caillou¹⁵, même s'il s'agit d'une feuille jaune (morte)¹⁶, même s'il s'agit d'une fleur d'Udumbara¹⁷, même s'il s'agit d'une robe de brocart, du moment que les éveillés et les patriarches les ont déjà triturés, ceux-ci sont tous la roue de la Loi appartenant à l'Éveillé, la vraie Loi, Trésor de l'Œil appartenant à l'Éveillé.

Sachez-le, si les êtres, en se transcendant eux-mêmes¹⁸, réalisent l'Éveil correct¹⁹, ceux-ci sont des éveillés et des patriarches, des maîtres et des disciples des éveillés et des patriarches ; ils sont la peau, la chair, les os et la moelle des éveillés et des patriarches. Comme ils ne tiennent plus pour frères les êtres qui étaient leurs frères jusqu'alors et que les éveillés et les patriarches deviennent frères des éveillés et des patriarches, même si les phrases et les propositions²⁰ qui figurent dans les dix livres sont fausses, la proposition de ce Présent^{*21} est une proposition qui se transcende elle-même, c'est une proposition appartenant aux éveillés, une proposition appartenant aux patriarches ; ne confondez celle-ci ni avec les autres phrases ni avec les autres propositions. Même si cette proposition est une proposition qui se transcende et s'outrepasse elle-même, ne prenez pas l'ensemble des phrases et des propositions ainsi que la nature et l'aspect (du *Sûtra de la Marche héroïque*) pour le langage des éveillés, le discours²² des patriarches. Ne les considérez pas non plus comme la prunelle de l'Œil de votre étude de la Voie.

Parmi nombre de principes de la Voie selon lesquels la proposition de ce Présent n'est pas à comparer à une multitude de propositions, relevez-en un²³ et triturez-le. Ce qui est appelé la rotation de la roue de la Loi désigne le mode (d'existence)²⁴ des éveillés et des patriarches, et il n'a jamais existé d'éveillés et de patriarches qui ne tournent pas la roue de la Loi. Comment la tournent-ils alors ? Ou bien ils relèvent et triturent la voix et les formes-couleurs pour les perdre, ou bien c'est en se libérant et en se dépouillant de la voix et des formes-couleurs qu'ils tournent la roue de la Loi. Ou bien c'est en arrachant la prunelle de l'Œil qu'ils tournent la roue de la Loi, ou bien c'est en relevant le poing qu'ils tournent la roue de la Loi. Là où ils prennent²⁵ ou bien les narines, ou bien le méta-espace, voilà que la roue de la Loi tourne d'elle-même ! Prendre la proposition de ce Présent, ce n'est autre que de prendre maintenant l'étoile du matin, que de prendre les narines, que de prendre une fleur de pêcher, et que de prendre le méta-espace²⁶. Ce n'est autre que de prendre les éveillés et les patriarches, et que de prendre la roue de la Loi. Voilà que cet enseignement essentiel tourne avec clarté la roue de la Loi !

La rotation de la roue de la Loi veut dire étudier la Voie avec ingéniosité, ne pas quitter la forêt durant toute la vie, demander l'enseignement et pratiquer la Voie sur la longue estrade de la méditation assise.

« La rotation de la Roue de la Loi » [Tenbôrin 轉法輪]

Texte n° 67 de *La vraie Loi, Trésor de l'Œil* [Shôbôgnzô]

Exposé le 27 du deuxième mois de la deuxième année de l'ère Kangen (1244), année du dragon, dans le temple Yoshimine-shôja de la province d'Etsu.

Transcrit le 1er du troisième mois de la même année dans la salle du secrétaire dudit temple.

Retranscrit ultérieurement d'après le livre revu et corrigé.

Notes

5. Le caractère *ko* 拵 « relever », qui fait écho au caractère central *ten* 転 « tourner, transformer, renverser », apparaît à huit reprises dans ce court texte : quatre fois tout seul, deux fois en tant que verbe composé *konen* « relever et triturer », une fois en tant que verbe composé *koki* 拵起 « serrer et relever (le poing) » et une fois en tant que verbe composé *tenko* 転拵 « relever et transformer ». Le verbe proprement japonais *toru* とる « prendre », pratiquement synonyme du caractère sino-japonais *ko* 拵 reviendra également neuf fois vers la fin du texte.
6. Le terme *hosshin* 発真, que nous avons traduit par « déployer le Vrai », est composé de deux caractères : *hotsu/hatsu* 発 « déployer, (se) produire, lancer, s'épanouir », etc., et *shin* 真 « réel, authentique, vrai, le Vrai ». Ce dernier, qui fonctionne dans ce terme *hosshin* pratiquement comme synonyme du terme *shinnyo* 真如 « la Réalité telle quelle* <s>tathatâ », forme un couple antonymique avec le caractère *gi* 偽 « faux » du terme *gikyô* 偽経 « fausse écriture, apocryphe ». C'est ce terme *gikyô* qui constitue le noyau argumentatif du présent texte. Le caractère *shin* 真 reviendra en tant qu'épithète « vrai » huit fois au total, et *gi* 偽 « faux » quatre fois.
7. *Recueil des mots de l'abbé Nyojô* [Nyojô-oshô-goroku], T. 48, n° 2002.
8. Le verbe *nen* 拵, qui veut dire « triturer, broyer, tortiller, manier », etc., revient au total quatre fois. Celui-ci rappelle bien évidemment la scène fondatrice de la Voie de l'Éveillé : « À ce moment-là, assis au milieu d'un million de fidèles rassemblés sur la Montagne sainte, l'Éveillé-Shâkyamuni tritura une fleur d'Udumbara et cligna l'Œil. » (*Sûtra de la délibération dialogique du grand roi Brahman avec l'Éveillé* [Daibonten-monbutsu-ketsugi-kyô], *Manjizôkyô*, tome 1, 87-4).
9. *Recueil des mots du maître du zen Hoên* [Hôen-zenji-goroku], livre 2 ; *Recueil de la lampe universelle de l'ère Katai* [Katai-futô-roku (Pudeng lu)], *Zokuzô*, tome 2, Otsu, 10, 1-2, livre 26.
10. *Recueil de la lampe universelle de l'ère Katai*, livre 26.
11. *Recueil des mots d'Engo* [Engo-goroku (Huanwu yulu)], T. 47, n° 1997, livre 8.
12. Ici, Dôgen s'appelle lui-même le « grand Éveillé [Daibutsu 大仏] » en raison de son second monastère portant ce nom, monastère inauguré en 1244 dans la

province d'Echizen. Celui-ci sera appelé dès 1246 le monastère de la « Paix éternelle [Eihei-ji 永平寺] ».

13. Le mot proprement japonais *ima* « maintenant » – écrit en *hiragana* (alphabet japonais) – revient au total quatre fois dans le présent texte. Le moment favorable où les éveillés et les patriarches relèvent et triturent les sûtras bouddhiques est toujours « maintenant [ima いま] ». Dans la seconde moitié du texte apparaîtra également le terme sino-japonais *nikon* 爾今 « ce Présent », Présent – absolu – dans lequel se compénètre la totalité des temps : le passé, le présent et le futur.
14. C'est grâce aux éveillés et aux patriarches tournant la roue de la Loi [tenbôrin 轉法輪] que la fausse écriture [gikyô] se transforme en un vrai sûtra. Le substantif busso revient dans ce paragraphe dix fois, dans le paragraphe suivant cinq fois, et dans l'autre paragraphe trois fois. Notons également que les « éveillés et les patriarches [busso 仏祖] » forment un couple antonymique avec les « êtres [shujô 衆生] ».
15. Évocation du céléberrime kôan de Nanyô Echû (Nanyang Huizhong) : « (...) *Le moine s'enquit encore : "Qu'est-ce donc que le cœur de l'Éveillé ?" Le maître dit : "La haie, le mur, la tuile et les cailloux* ' .* » (Recueil de la transmission de la lampe de l'ère Keitoku [Keitoku-dentô-roku (Jingde chuandeng lu)], T. 51, n° 2076, livre 28.
16. Dans le manuscrit Reikô-ji bon figure le mot « or [ôgon 黄金] » à la place du mot « une feuille jaune (morte) [ôyô 黄葉] ». Celui-ci s'impose pourtant à nos yeux du point de vue stylistique étant donné le contraste que l'auteur semble vouloir marquer entre « une feuille jaune (morte) » et « une fleur d'Udumbara » – voir note suivante. Si la première n'a aucune valeur, la seconde symbolise ce qui est rarissime et précieux.
17. L'arbre Udumbara (en sanscrit) a pour nom scientifique *Ficus glomerata*, une espèce de figuier. On dit qu'une fleur d'Udumbara s'épanouit une fois tous les trois mille ans et, dans les sûtras bouddhiques, celle-ci désigne métaphoriquement l'événement rarissime comme la manifestation de l'Ainsi-Venu. Avec le verbe « triturer [nen 拈] », la fleur d'Udumbara évoque la scène fondatrice de la Voie de l'Éveillé.
18. Le verbe *chôshutsu* 超出, que nous avons traduit par « se transcender », est composé de deux caractères : *chô* 超 qui veut dire « transcender » et *shutsu* 出 « sortir ». Pour que les êtres se transcendent eux-mêmes, il faut qu'ils sortent d'eux-mêmes. Ce caractère *shutsu* 出 « sortir » est celui qui compose le terme *shukke* 出家 « quitter la maison pour se faire moine ».
19. Le terme *shôgaku* 正覚 (<s>sambodhi), que nous avons traduit par l'« Éveil correct », est un synonyme du terme *tôgaku* 等覚 qui désigne l'« Éveil correct de l'Éveillé égal à tous les éveillés (<s>samyak-sambodhi)».
20. Le mot *monku* 文句, que nous avons littéralement traduit par les « phrases [mon/bun 文] et les propositions [ku 句] », peut être traduit par le « texte », ou

l'« énoncé ». Par ailleurs, quand ce second caractère *ku* 句 apparaissait tout seul dans la première moitié du texte, nous l'avons traduit, non pas par « proposition », mais par « verset ».

21. Le terme *nikon* 爾今, que nous avons traduit par « ce Présent* », revient à trois reprises dans cette seconde moitié du texte. En effet, le moment favorable où se tourne la roue de la Loi [tenbôrin 轉法輪] doit être toujours ce Présent. Car c'est dans ce Présent que se font écho la totalité des écritures bouddhiques, tout comme la totalité des temps qu'il-y-a. Voir les « Variations sur le *Shôbôgenzô* ».
22. Nous avons traduit le caractère *gen* 言 par « langage », et le caractère *go* 語 par « discours ». Si l'auteur emploie dans ce paragraphe quatre caractères : *mon* 文, *ku* 句, *gen* 言 et *go* 語, qui s'inscrivent tous dans le registre linguistique, il s'agirait plutôt d'une sorte de jeu de langage ; la différence sémantique entre ces quatre caractères ne semble pas signaler d'intérêt particulier.
23. Pour tourner la roue de la Loi, semble nous dire Dôgen, il n'est pas nécessaire de tout prendre, mais seulement une toute petite partie. De même, c'est un seul verset, une seule proposition que les éveillés et les patriarches relèvent de l'ensemble d'une fausse écriture. En matière de philologie, l'intérêt se révèle souvent dans un détail infime.
24. Le caractère *gi* 儀, que nous avons traduit par le « mode (d'existence) », désigne également « bonne manière, norme, modèle ». Par exemple, le mot composé *gishiki* 儀式 veut dire « cérémonie », *girei* 儀礼 « protocole », etc.
25. Le verbe japonais *toru* とる « prendre » – écrit en hiragana – se répète ici neuf fois. Celui-ci est pratiquement synonyme du caractère sino-japonais *ko* « relever » – voir note 5. Avec ces deux verbes : *ko* 挙 « relever » et *toru* « prendre » se superposent deux sphères distinctes : celle scripturaire et celle phénoménale dans le même mouvement de la rotation de la roue de la Loi [tenbôrin 轉法輪].
26. Pour ce thème de « prendre le méta-espace », voir le texte « Le méta-espace » in *Shôbôgenzô*, Traduction intégrale – Tome 3, p. 331-345.